PÉRÉGRINATIONS OUEST-AFRICAINES À TRAVERS LES MODALITÉS ASSERTIVES ET ÉVALUATIVES DANS *ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA

Saibou DIARRA
Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
sadivoire11@yahoo.fr

Résumé

Cet article étudie deux modalités énonciatives : l'assertion et l'adjectif évaluatif. Ces modalités permettent au locuteur de modaliser son discours en décrivant des objets et des phénomènes selon sa propre perception. En ce sens, les linguistes insèrent ces modalités parmi les indices de la subjectivité dans le langage. Dans *Allah n'est pas obligé*, le récit est focalisé sur les pérégrinations du personnage principal dans plusieurs pays et villes de l'Afrique de l'ouest. Implicitement, Kourouma offre au lecteur un panorama touristique de son parcours. Justement, les modalités que nous avons retenues permettent cette fonction descriptive de la langue. L'énonciation sera utilisée pour mettre en relief les perceptions oculaires du locuteur à travers les marqueurs modaux. Dans une perspective pragmatique, on en déduira les indications touristiques qui découlent de leur utilisation dans le roman.

Abstract

WEST AFRICAN PEREGRINATIONS THROUGH ASSERTIVE AND EVALUATIVES MODALITIES *IN ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ* BY AHMADOU KOUROUMA

The paper examines two enunciative modalities: assertion and the evaluative adjectives. These modalities allow the speaker to modify his/her speech by describing objects and phenomena according to his/her own perception. In this sense, linguists integrate these modalities among the indices of subjectivity in language. In *Allah n'est pas obligé*, the story focuses on the main character's peregrinations through several countries and cities in West Africa. Implicitly, Kourouma offers the reader a tourist panorama of his course. More precisely, the modalities that we have chosen allow this descriptive function of the language. The enunciation will be used to highlight the speaker's eye perceptions through modal markers. From a pragmatic perspective, we will infer the tourist directions as resulting from their use in the novel.

Mots-clés: *assertion, évaluatif, modalités, touristique, énonciation*
Keywords : *assertion, evaluative, modalities, touristic, enunciation*

10.52846/AUCLLR.2021.01.02

Introduction

Les premiers romans africains étaient des récits fictifs qui se déroulaient dans des espaces réels. À travers des diégèses inventées, les lecteurs bénéficiaient de la connaissance des pays, des régions, des villes et des villages d'Afrique. Cette esthétique relève de la fonction évasive du roman qui consiste à faire voyager le lecteur mentalement conformément au postulat de Hugo : « Lire, c'est voyager ; voyager, c'est lire[1] ». En d'autres termes, la lecture est un moyen statique pour connaître le monde, les peuples et les valeurs politiques, sociales et culturelles qui les fondent. Autrement dit, les pérégrinations du personnage principal possèdent une valeur touristique inédite. Ce procédé esthétique est réexploité avec succès par Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* alors qu'auparavant son style consistait à écrire des histoires fictives dans un espace fictif[2]. Et pour cause, ce roman est le plus primé[3] de ses œuvres. C'est un récit historico-fictionnel qui se déroule dans trois pays ouest-africains. Ce référencement géographique du récit a l'avantage de plonger le lecteur dans la réalité des faits et de le mettre en contact avec les particularités des peuples auxquels il fait référence. Deux types de modalités énonciatives nous permettront de mettre en exergue la valeur touristique de ce roman : l'assertion et l'adjectif évaluatif. Leur point commun est qu'ils ont une valeur descriptive et informative avec en toile de fond une subjectivité implicite du locuteur.

Nous partons du postulat que Kourouma tente d'exploiter la valeur descriptive des modalités assertives et évaluatives à des fins touristiques. Celles-ci consistent à faire voyager mentalement les lecteurs vers les contrées de l'Afrique de l'ouest. À partir de ce postulat, la question centrale qui guidera notre analyse est la suivante : quels sont les espaces ouest-africains qui sont présentés au lecteur à travers ces modalités énonciatives ? En sus, quelles sont les valeurs descriptives, évaluatives et axiologiques qui découlent de leur utilisation au point de faire de ce roman un canal touristique ? Nous allons de l'hypothèse que le penchant d'Ahmadou Kourouma pour la description des lieux est fait à dessein pour imprimer un aspect réel à sa fiction. En outre, cela pourrait avoir pour objectif de plonger le lecteur dans la réalité des faits vécus. L'intérêt de cette étude réside dans la corrélation entre les modalités énonciatives et l'aspect touristique du roman. Cet aspect ressort des atouts descriptifs, informatifs et subjectifs de ces modalités. Notre travail consistera d'abord à expliquer les notions linguistiques utilisées et à circonscrire leur cadre d'étude. Ensuite, nous procéderons à l'analyse de leurs emplois dans le paradigme de l'énonciation. Enfin, on en déduira un enjeu pragmatique de leurs usages à savoir plonger le lecteur dans des envolées touristiques.

---

[1] https://dicocitations.lemonde.fr-~cit.

[2] Ses romans précédents, en l'occurrence Les soleils des indépendances (1968), Monnè, outrages et défis (1990), En attendant le vote des bêtes sauvages (1998).

[3] Prix Renaudot 2000 et Goncourt des Lycéens.

1. Élucidation conceptuelle

Allah n'est pas obligé (ALLAH) est un roman historico-fictionnel. En effet, Kourouma transpose un récit inventé, celui de Birahima, dans une histoire authentique, la première guerre civile au Libéria et en Sierra Léone entre 1989 et 1997. L'auteur narre les pérégrinations du personnage principal dans des espaces cartographiés. C'est cet aspect touristique du roman que nous voulons mettre en relief à travers des marqueurs linguistiques à la lumière de l'énonciation et de la pragmatique.

1.1 Les modalités énonciatives

La notion de modalité est définie par Nicole Le Querler comme « […] l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé »[4]. C'est une expression linguistique qui est issue de la logique aristotélicienne. Cette notion a pour synonyme la notion de modalisation qui, pour Patrick Charaudeau, constitue le 'pivot' de l'énonciation. Les modalités qui permettent au locuteur d'imprimer ses émotions, ses sentiments, ses états d'âmes, ses impressions et ses perceptions à son énoncé sont appelées modalités énonciatives. On en distingue plusieurs types dont deux seront d'intérêt dans cet article : les modalités d'énonciation et les modalités évaluatives. Selon Martin Riegel et co-auteurs, « […] les modalités d'énonciation renvoient au sujet de l'énonciation en marquant l'attitude énonciative de celui-ci dans sa relation à son allocutaire »[5]. En termes simplifiés, à travers ces modalités, le locuteur adresse à son allocutaire un message psychologique qui est inscrit dans le contenu propositionnel de l'énoncé. Quant aux modalités évaluatives, C. Kerbrat-Orecchioni trouve qu'elles concernent « […] tous les adjectifs qui, sans énoncer de jugement de valeur, ni d'engagement affectif du locuteur impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent »[6]. Nous retenons de cette définition que l'évaluation consiste à émettre un jugement portant uniquement sur la qualité ou la quantité d'un objet dénoté par un substantif.

Pour les besoins de l'analyse axée sur la description touristique, nous avons retenu deux modalités énonciatives : une modalité d'énonciation, l'assertion et une modalité évaluative, l'adjectif évaluatif.

1.1.1 L'assertion

Les modalités d'énonciation permettent au locuteur d'adresser un message inscrit dans la « dimension argumentative »[7] de l'énoncé et décelable grâce aux facultés épi linguistiques de son allocutaire. L'une de ces modalités, en l'occurrence l'assertion est « […] une prise de position du locuteur qui requiert l'adhésion de

---

[4] Le Querler, Nicole (1996), *Typologie des modalités*, Caen : PUC, 14.

[5] Riegel, Martin/ Pellat, Jean Christophe/ Rioul, René (1994), *Grammaire méthodique du Français*, Paris : PUF, 580.

[6] Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, *op.cit*., 84.

[7] Amossy le démontre dans son ouvrage *L'argumentation dans le discours*, 2014, 3ème version révisée, p.3 et p.44) et dans un article disponible sur le site https://journals.openeditio-n.org/aad/2560.

l'allocutaire »[8]. On distingue deux types d'assertion : l'affirmation et la négation. Pour notre part, on se focalisera sur l'affirmation qui coïncide avec notre heuristique à savoir révéler les atouts touristiques de l'Afrique dans le roman. L'expression formelle de l'affirmation est la phrase déclarative qui met en relief la véracité de la proposition contenue dans l'énoncé. En effet, l'énonciateur de la phrase déclarative imprime à son énoncé son jugement, son sentiment, sa volonté, sa vérité, etc. Son objectif est de transmettre à son destinataire l'existence ou la présence d'une chose, d'une personne ou d'un fait. Par exemple, l'énonciateur Yacouba, s'adressant à son interlocuteur Birahima, asserte et affirme :

(1) Le Libéria était un pays fantastique. (ALLAH : 44)

Le lecteur, grâce à son contrôle épilinguistique, conclurait que l'énonciateur lui révèle une information qui lui était inconnue : d'une part que le Libéria est un pays et d'autre part, qu'il est fantastique. La transmission d'une information révèle les capacités cognitives du locuteur. En effet, celui qui transmet l'information, selon laquelle le Libéria est un pays, révèle sa culture géographique précisément sa connaissance des pays ouest-africains. En outre, l'adjectif axiologique « fantastique », mis dans le contexte que le Libéria est un pays en guerre dans le cotexte[9] romanesque, révèle l'idéologie déshumanisante voire monstrueuse du narrateur. En clair, il est enivré par le malheur des autres parce qu'il y trouve ses avantages. Vu que l'énonciateur Yacouba est un ancien multiplicateur de billets de banque, un marabout-féticheur qui fabrique des anti-balles dans le roman, nos hypothèses découlant de son assertion sont donc vérifiées. Puisque Yacouba s'adresse à un enfant, on en déduit qu'il veut l'épater en exploitant sa naïveté enfantine afin de le faire adhérer à son projet de voyage vers le Libéria, un pays pourtant dangereux. On pourrait même conclure qu'il le trompe par des arguments fallacieux tout en suscitant en lui 'l'envie', un pathème que Patillon[10] intègre dans la persuasion par l'émotion. Ce procédé pragmatico-argumentatif est opposé aux dispositions rationnelles. Cependant, il permettrait de convaincre un interlocuteur dubitatif. L'énonciateur communique à son énonciataire une information à vérifier et un enthousiasme évasif contenus dans sa propre pensée. Comme le dit Bally, « […] la modalité est la forme linguistique d'un jugement intellectuel ou d'une volonté qu'un sujet pensant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit »[11].

1.1.2 L'adjectif évaluatif

L'évaluation est une estimation perceptive du locuteur qui transparaît dans son discours sous forme de marqueurs grammaticaux. Elle apparaît le plus souvent

---

[8] Tomassone, Roberte/Petiot, Géneviève (2002), *Pour enseigner la grammaire II, Textes et Pratiques*, Paris : Delagrave, 115.

[9] Contexte textuel.

[10] Patillon, Michel (1990), *Eléments de rhétorique classique*, Paris : Nathan université, « fac », 69.

[11] Bally, Charles (1942), « Syntaxe de la modalité explicite », in *Cahiers Ferdinand de Saussure 3*, Genève : Droz : 3.

à travers certains adjectifs qualificatifs ayant trait à la quantité ou à la qualité des objets perçus par le sujet discoureur. Ces adjectifs permettent d'évaluer les personnes, les choses, les états et les phénomènes. On distingue deux types d'adjectifs évaluatifs : les axiologiques et les non- axiologiques. Selon Kerbrat-Orecchioni, « […] les évaluatifs axiologiques portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent un jugement de valeur positif ou négatif »[12]. Ainsi, ils sont doublement subjectifs car non seulement ils évaluent un objet mais en plus ils permettent d'émettre un jugement mélioratif ou péjoratif sur cet objet. Cette caractérisation transparaît dans les exemples suivants :

(2) Le Libéria était un pays **fantastique**. (ALLAH : 44)
(3) La Sierra Leone est un petit Etat africain **foutu** et perdu... (ALLAH : 171)

Dans les exemples E1 et E2, les évaluatifs axiologiques 'fantastique' et 'foutu' évaluent respectivement les états du Libéria et de la Sierra Leone. Sur l'axe du bon et du mauvais, on peut déduire le jugement de valeur que les énonciateurs portent sur ces deux pays. Tandis que le premier avoue son attirance pour le Libéria par l'appréciation 'fantastique', le second exprime sa répulsion pour la Sierra Léone en la dépréciant (foutu). Comme le disent Roberte Tomassone et co-auteurs, « […] les axiologiques constituent une classe sémantique de mots (noms, adjectifs, adverbes et quelques verbes) qui permettent de poser des appréciations »[13]. Ici, le terme 'appréciations' intègre également les dépréciations.

De ce qui précède, on déduit que les évaluatifs non-axiologiques sont dénués du caractère axiologique en raison du fait qu'ils n'apportent pas un jugement de valeur aux substantifs qu'ils déterminent dans le sens de bon ou mauvais. Ils se contentent de décrire le caractère physique ou superficiel, l'ancienneté, la nouveauté et la capacité de l'objet dénoté.

Les énoncés suivants sont probants :

(4) Sanniquellie était une **grosse** agglomération... (ALLAH : 115)
(5) La Sierra Leone est un **petit** Etat africain… (ALLAH : 171)

Les adjectifs épithètes « grosse » et « petite » permettent au locuteur d'évaluer quantitativement la superficie des régions auxquelles il fait référence selon sa propre perception visuelle. Cette évaluation est une estimation du locuteur. C. Kerbrat-Orecchioni est de cet avis : « L'emploi des évaluatifs peut au contraire toujours, dans une situation énonciative donnée, être contesté, car il dépend de la nature individuelle du sujet d'énonciation »[14].

---

[12] Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, op.cit. 91.
[13] Tomassone, Roberte/Petiot, Géneviève, *Pour enseigner la grammaire II, Textes et Pratiques*, *op. cit*., 164.
[14] *Idem*., 149.

En synthèse, le jugement qualitatif ou quantitatif imprimé par l'adjectif évaluatif axiologique ou non-axiologique au substantif qu'il qualifie consacre ce marqueur comme un indice modalisateur.

1.2 De l'énonciation à la pragmatique

La linguistique de l'énonciation en tant que méthode d'analyse prend sa source dans les structures syntaxiques de la grammaire distributionnelle. Toutefois, l'originalité de cette méthode d'analyse est la prise en compte des pensées, des états d'âme, des opinions et des sentiments de celui qui s'exprime. Elle tient également compte des facteurs extralinguistiques, des choix lexicaux, non-lexicaux, syntagmatiques et de la modalité subjective.

Par ailleurs, les liens inextinguibles entre la langue et l'action verbale fondent l'étroite relation entre l'énonciation et la pragmatique. En effet, la pragmaticalité de la langue est la résultante des études menées par les énonciativistes sur les aboutissements de l'implication du sujet parlant dans le langage. Dans un roman, cette action verbale du locuteur sur son lecteur obéit au principe dialogique du discours décrit par Kerbrat-Orecchioni ainsi : « *absent + non-loquent (dans la plupart des communications écrites* »[15]. En clair, lorsque le sujet parlant Kourouma fait publier son roman dans lequel des locuteurs et des énonciateurs s'expriment, il s'établit une communication, par le canal du livre, entre ces sources du discours et les lecteurs. La teneur des propos des instances énonciatives détermine la réaction des destinataires du message véhiculé. L'énonciation et la pragmatique comme méthodes d'analyse sont liées par cette perspective communicationnelle et interactionnelle. L'absence et la latence de la voix de l'écrivain n'annihilent pas la réaction potentielle du lecteur selon la dimension argumentative du discours expliquée par Amossy Ruth :

> « L'usage de la parole est nécessairement lié à la question de l'efficacité. Qu'il vise une multitude indistincte, un groupe défini ou un auditeur privilégié, le discours cherche toujours à avoir un impact sur un public. Il s'efforce souvent de le faire adhérer à une thèse : il a alors une visée argumentative. Mais il peut aussi, plus modestement, chercher à infléchir des façons de voir et de sentir : il possède dans ce cas une dimension argumentative. »[16]

Dans le cas de notre sujet, les atouts descriptifs de l'assertion et de l'adjectif évaluatif constituent le point focal des liens entre énonciation et pragmatique. En effet, ces modalités contiennent « […] l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé »[17]. De l'analyse de cette expression, nous pourrons aboutir à l'acte de langage illocutoire généré tel que Kerbrat-Orecchioni postule « […] que tout énoncé est illocutoirement marqué »[18]. En d'autres termes,

---

[15] Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, *op. cit*., 24.
[16] Amossy, Ruth (2012), *L'argumentation dans le discours*, Paris : Armand Colin, 3e vers, 3.
[17] Le Querler, Nicole (1996), *Typologie des modalités*, Caen : PUC, 14.
[18] Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, *op.cit*., 188.

l'analyse syntaxique et énonciative des marqueurs modaux et leurs effets de sens devraient mettre en relief les actes illocutoires potentiels. Ces influences ressortent des réactions naturelles des lecteurs face aux informations et aux pathèmes ou marqueurs émotifs tels que la crainte, la joie, l'humour, etc.

2. Pérégrination à travers des pays et des villes ouest-africains

Kourouma a créé le personnage Birahima qui pérégrine à travers des pays et des villes de l'Afrique de l'ouest. Il permet ainsi à ses allocutaires de voyager virtuellement et de connaître les superficies de ces régions, les distances qui les séparent et leurs particularités socio-culturelles.

2.1 Les pays de l'Afrique de l'ouest

Le voyage de Birahima débute dans un pays fictif qui n'est pas localisable. Il mentionne seulement, un village « Togobala » présent dans son premier roman[19]. A partir de là, il se rend au Libéria, le pays où débutent ses tribulations. L'occurrence suivante en est la preuve :

(6) C'est par convoi qu'on va au Liberia et, pour ne pas se faire rançonner, nous avions une moto devant nous et c'est ainsi que nous sommes partis. (ALLAH : 55)

Le locuteur décrit les circonstances de son départ pour le Libéria. Les assertions à forme emphatique « c'est par convoi qu'on va au Libéria » et « […] c'est ainsi que nous sommes partis » mettent en relief les conditions populaires d'un départ au Libéria. Cette image pittoresque de longs convois en partance pour un pays en guerre pourrait plonger le lecteur dans une atmosphère de crainte. Cela transparaît à travers le groupe infinitif « se faire rançonner » qui exprime la dangerosité de cette odyssée. Le locuteur utilise, ici, le pathème de la crainte[20] pour subjuguer ses allocutaires en termes d'influences émotives. La preuve que ce voyage fut dangereux et périlleux ressort de cette occurrence :

(7) Et puis, quand il y a guerre tribale dans un pays, on entre dans ce pays par convoi. (ALLAH : 55)

L'entrée au Libéria était donc un parcours du combattant. Après plusieurs tribulations au Libéria, le locuteur se retrouve en Sierra Léone, un pays dont la situation sécuritaire était pire:

(8) La Sierra Leone c'est le bordel, oui, le bordel au carré. On dit qu'un pays est le bordel au simple quand des bandits de grand chemin se partagent le pays comme au Libéria. (ALLAH : 171)

---

[19] *Les Soleils des indépendances* (1968)

[20] Patillon, Michel (1990), *Eléments de rhétorique classique*, Paris : Nathan Université « fac », 69.

Birahima se retrouve en Sierra Leone, un pays encore plus instable que le Libéria. Le syntagme nominal axiologique « bordel au carré » est le comparant du comparé, La Sierra Leone. Cette métaphore signifie que ce pays vit dans le désordre institutionnel. Il utilise le verbe locutoire « dit » précédé du pronom personnel indéfini « on » pour divulguer une vérité générale : le Libéria, en son état actuel, est de l'ordre du « bordel au simple » tandis que La Sierra Leone appartient au « bordel au carré ». Le substantif « bordel » est un axiologique négatif qui connote le désordre et la destruction. Le caractère péjoratif de ce mot est intensifié par l'expansion « au carré », le double de « au simple » qui se rapporte au Libéria, un pays en guerre civile, sans gouvernement, où pullulent les milices qui s'adonnent à des atrocités indicibles. De ce qui précède, on en déduit que la Sierra Leone est victime d'une crise institutionnelle aigue aggravée par une désagrégation sociale notoire. L'expression péjorative « bordel au carré » est utilisée par le locuteur pour annoncer les péripéties tragiques de la suite diégétique. À travers cette prolepse, le sujet parlant prépare psychologiquement ses lecteurs à vivre des évènements monstrueux et déshumanisants.

Par ailleurs, il nous informe que :

(9) La Sierra Leone est un **petit** État africain foutu et perdu entre la Guinée et le Liberia. (ALLAH : 171)

Ici, le narrateur s'intéresse aux caractéristiques géographiques de ce pays. L'adjectif de quantité « petit » est inscrit dans le syntagme nominal complément d'objet « un petit État africain » introduit par le verbe « est » dont le sujet est « La Sierra Leone ». Dans ce syntagme nominal, « petit » est un adjectif qualificatif épithète du substantif « État » mis pour « La Sierra Leone ». L'adjectif « petit » est un quantificateur qui donne l'opportunité au lecteur d'estimer la taille de ce pays à partir de la perception visuelle du locuteur. À ce propos, C. Kerbrat-Orecchioni précise que l'usage des évaluatifs « […] est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objets donnée »[21]. En outre, le narrateur nous informe que cet État fait frontière avec Le Libéria et La Guinée. Toutefois, sur le plan axiologique, cet évaluatif révèle une intention de l'auteur de minimiser ce pays par rapport aux autres pays de l'Afrique de l'Ouest vu que, sur le plan économique et militaire, la Sierra Leone ne possède pas une influence importante dans le concert des nations ouest-africaines. Cela pourrait être l'une des causes majeures de sa déliquescence aggravée symbolisée par le substantif péjoratif « bordel au carré ». L'objectif de cette odyssée ponctuée d'aventures dramatiques et de fins tragiques est de maintenir l'haleine du lecteur dans le suspens théâtral. Ce n'est pas tout. Le locuteur fait référence à d'autres pays où certains énonciateurs ont séjourné tel qu'il apparaît dans ces occurrences :

(10) Il connaît la sorcellerie et a trop voyagé comme chasseur en Côte-d'Ivoire, au Sénégal, même au Ghana... (ALLAH : 30)

[21] Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, *op. cit*., 86.

Birahima parle anaphoriquement de Balla, son père adoptif qui est représenté par le pronom personnel « il » et qui se trouve dans le cotexte gauche de cet énoncé. Il mentionne d'autres pays de l'Afrique de l'ouest notamment la côte d'Ivoire, le Sénégal et le Ghana parcourus par cet énonciateur. Cette stratégie argumentative vise à faire évader l'esprit des lecteurs vers des contrées éloignées.

2.2 Les villes de l'Afrique de l'ouest

Ahmadou Kourouma cite plusieurs villes de l'Afrique de l'ouest visitées soit par le locuteur soit par les énonciateurs. Pour le constater, nous analyserons l'adjectif évaluatif non-axiologique dans ces occurrences :

(11) Sa mère se promenait comme ça de bar en bar dans la **grande** ville de **Monrovia** lorsqu'elle accoucha comme ça d'un enfant qu'elle appela Robert's. (ALLAH : 72)

(12) Son père était gardien d'une des villas cossues du côté des Deux Plateaux dans ce **grand Abidjan**-là. (ALLAH : 121)

(13) Sanniquellie était une **grosse** agglomération. (ALLAH : 115)

Dans ces exemples, Monrovia et Sanniquellie sont réellement des villes du Libéria tandis qu'Abidjan est la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Dans sa fiction, Kourouma mentionne ces villes et donne des informations véridiques sur elles à travers l'utilisation des adjectifs évaluatifs non-axiologiques. L'adjectif « grand » est inscrit dans les deux premières occurrences en qualité d'épithètes respectifs du syntagme nominal « ville de Monrovia » et du nom propre « Abidjan ». L'auteur qualifie ces villes de grande selon sa perception et sa connaissance des grandes villes conformément aux *évidences partagées*[22] avec la communauté des hommes. Cette connivence géographique lui permet d'estimer ainsi ces villes africaines. Par ailleurs, cette affirmation fournit au lecteur des données touristiques importantes vu que des estimations géographiques de contrées qui lui sont parfois inaccessibles lui sont fournies à travers les pérégrinations d'un personnage fictif.

Dans (13), l'adjectif-épithète de quantité « grosse » est inscrit dans le syntagme nominal complément d'objet « une grosse agglomération » et est introduit par le verbe « était » dont le sujet est « Sanniquellie », une ville du Libéria. Cela induit que cet adjectif est utilisé pour décrire les caractéristiques géographiques de cette ville. La grosseur de cette ville est estimée par le narrateur à partir de sa connaissance des grosses et des petites villes et de sa perception visuelle. Il montre ainsi qu'il est impressionné par la taille de la ville de Sanniquellie et tente de communiquer cette impression à ses allocutaires. Il fait ainsi visiter cette ville à travers la lecture.

Par ailleurs, d'autres villes ouest-africaines sont visitées par certains énonciateurs. Par exemple, les parcours des enfants soldats Siponni et Jean Bazon sont résumés dans les occurrences suivantes :

[22] Amossy, Ruth (2000), *L'argumentation dans le discours*, Paris : Nathan/HER, 8.

(14) Le lendemain, Siponni quitta **Toulepleu** avec son nouveau patron pour la ville de **Man**. (ALLAH : 214)

(15) Dans la nuit, Jean a quitté la ville de **Man** pour se réfugier dans un village voisin sur la route de la Guinée. Là, il a pu prendre incognito un camion pour rejoindre un oncle en Guinée à **N'Zérékoré**. (ALLAH : 193)

Dans l'oraison funèbre des enfants soldats Siponni et Jean, Kourouma évoque plusieurs villes. L'énonciateur Siponni part de Toulepleu pour Man, deux villes situées à l'extrême ouest de la côte d'Ivoire. Aussi, elles sont à la périphérie de la frontière ivoiro-libérienne. De même, dans E15, Jean quitte la ville de Man, en Côte d'Ivoire, pour se retrouver à N'Zérékoré, en Guinée. Ces déplacements laconiquement mentionnés n'en demeurent pas moins des informations sur la proximité de ces villes et leur connexion routière. Ces références spatiales ont l'avantage de transporter mentalement le lecteur dans des villes proches de l'espace ouest africain.

Parfois, les aventures de l'énonciateur permettent au locuteur d'entrainer ses allocutaires dans des longs voyages entre des villes éloignées. C'est le cas de Foday Sankoh, originaire des forêts denses de la Sierra Leone, qui est accompagné par le ministre Amara Essy dans E18. Il se retrouve à Yamoussoukro, la capitale de la Côte d'Ivoire.

(16) Amara amène intact Foday Sankoh en chair et en os au vieux dictateur de **Yamoussoukro**. (ALLAH : 180)

Dans le fil de l'intrigue, Sankoh part pour une autre ville de la Côte d'Ivoire, Abidjan, identifiables par des édifices tels que l'hôtel Ivoire ou des quartiers comme Treichville :

(17) Il se pointe à **l'hôtel Ivoire**, …Pas de Foday ! On cherche un peu partout ; dans les lieux les plus mal famés, les plus pourris de **Treichville**. (Treichville, quartier chaud d'Abidjan, capitale de Côte-d'Ivoire.) Pas de Foday…Trois semaines après, alors que les recherches se poursuivent, on apprend que Foday Sankoh est arrêté à **Lagos**, au Nigeria, pour trafic d'armes. (ALLAH : 182)

L'énonciateur quitte Abidjan pour se retrouver à des milliers de kilomètres, à Lagos, au Nigéria. Il se retrouvera bientôt à Lomé, au Togo :

(18) Le nouveau sage de l'Afrique, le dictateur Eyadema, fera venir Foday Sankoh à **Lomé**, capitale du Togo. (ALLAH : 184)

Ce long voyage constitue une véritable évasion touristique pour le lecteur qui vogue au gré des pérégrinations filmographiques de l'énonciateur Foday Sankoh.

L'assertion est aussi utilisée à des fins descriptives avec en toile de fond l'intention du narrateur de transmettre des informations. L'analyse de l'énoncé suivant pourra nous édifier à ce sujet :

(19) Le village des natives, des indigènes, de Zorzor s'étendait à un kilomètre du camp retranché. Il comprenait des maisons et des cases en torchis. Les habitants étaient des Yacous et des Gyos. Les Yacous et les Gyos, c'étaient les noms des nègres noirs africains indigènes de la région du pays. (ALLAH : 76)

Cette succession de phrases affirmatives est destinée à faire la description d'un village appartenant à la ville de Zorzor situé au Libéria. La périphrase nominale « le village des natives, des indigènes » indique que ce village est habité par les autochtones. L'indice spatial « un kilomètre » permet à l'allocutaire de percevoir la position géographique de ce village à partir de la position spatiale du locuteur, en l'occurrence « du camp retranché ». Le COD « […] des maisons et des cases en torchis » introduit par le verbe « comprenait » est une peinture de la composition bigarrée des demeures (maisons et cases). Cela augure de l'inégale condition sociale des habitants. Le complément du nom « en torchis » accentue cette inégalité car il indique la précarité manifeste des « cases » habitées par les familles les plus défavorisées. Le locuteur y révèle également l'identité des habitants de ce village du Libéria en les citant : les Yacous et les Gyos. Pour dire vrai, le locuteur fait, laconiquement, une description de ce village afin d'informer ses lecteurs à propos de la géographie et des conditions sociales des habitants. Les attentes touristiques de l'allocutaire peuvent donc être plus ou moins étanchées d'où la pragmaticalité de l'assertion.

3. Valeurs socio-culturelles des pérégrinations du narrateur

3.1 Les structures ethniques

Le roman *Allah n'est pas obligé* donne des informations sur les ethnies qui composent les pays traversés par le locuteur ainsi que leurs acquis socio-culturels. Par exemple, l'assertion permet de transférer des connaissances emmagasinées dans le subconscient de l'émetteur du message vers son récepteur d'où la cognition.

Analysons la parole introductive du texte de Kourouma :

(20) Dans le pays, au point de vue administratif, il y avait deux catégories d'individus : d'abord les sujets britanniques qui comprenaient les toubabs colons colonialistes anglais et les créoles ou créos ; et ensuite les sujets protégés constitués par les noirs nègres indigènes sauvages de la brousse. (ALLAH : 172)

Cette succession d'assertions permet au sujet parlant de nous transmettre ses connaissances sur 'le pays'. Ce syntagme nominal a une valeur anaphorique car il renvoie à un référent présent dans le cotexte gauche de l'énoncé, en l'occurrence 'La Sierra Leone'. En outre, la fonction complément circonstanciel de lieu possédée par le groupe nominal prépositionnel (GNP) « dans le pays » indique que les connaissances qui seront émises par le locuteur dans le cotexte droit de ce GNP seront relatives à La Sierra Leone. Le COD « deux catégories d'individus » introduit par le verbe « avoir » employé à l'imparfait indique que ce pays avait originellement deux ethnies. Cette explication à venir est symbolisée par les deux points, une

ponctuation, au sujet de laquelle Varloot[23] reconnaît qu'elle n'est ni l'effet du hasard, ni des règles à priori, ni de la fantaisie car elle relève d'une volonté délibérée du locuteur. Cette transmission cognitive est planifiée par l'emploi des mots de liaison « d'abord » et « ensuite » qui permettent au locuteur d'informer ses lecteurs des nuances entre les sujets anglais, créoles et les noirs nègres autochtones.

De plus, le narrateur véhicule des informations détaillées sur les populations autochtones :

(21) Les habitants étaient des Yacous et des Gyos. Les Yacous et les Gyos, c'étaient les noms des nègres noirs africains indigènes de la région du pays. Les Yacous et les Gyos étaient les ennemis héréditaires des Guérés et des Krahns. Guéré et Krahn sont les noms d'autres nègres noirs africains indigènes d'une autre région du foutu Liberia. Quand un Krahn ou un Guéré arrivait à Zorzor, on le torturait avant de le tuer parce que c'est la loi des guerres tribales qui veut ça. (ALLAH : 64)

Les assertions présentes dans ces occurrences fournissent de précieuses informations sur un pan de la composition ethnique du Libéria. On y apprend à travers ces affirmations ponctuées par le verbe copule « étaient » que les Yacous, les Gyos, les Guérés et les Krahns sont les ethnies autochtones du Libéria. De plus, les deux premiers sont les ennemis des deux derniers en temps de guerre. Le narrateur nous informe sur la fracture sociale qui mine le Libéria et qui est à la base de cette affreuse guerre tribale.

En Sierra Leone, les ethnies sont tout autres comme le révèlent ces occurrences :

(22) Les **Mendés**, les ressortissants de l'ethnie du Premier ministre, étaient favorisés. (ALLAH : 173)

(23) Le 26 avril 1968, c'est l'avènement de Siaka Stevens, de l'ethnie **Timba**. (ALLAH : 173)

(24) « Non et non. T'es pas un **Mendé**, tu comprends pas Mendé, t'es un **Malinké**. » (ALLAH : 188)

Ces affirmations du narrateur permettent de révéler que les Mendé, les Timba et les Malinké sont des ethnies majeures en Sierra Leone. À première vue, ces occurrences montrent que les Mendé et les Timba s'échangent le pouvoir politique tandis que les Malinké sont minoritaires. L'évaluatif axiologique péjoratif « favorisés » met en exergue la gestion népotique du pouvoir. Cela pourrait être l'une des causes de la guerre tribale et de la déliquescence des structures politiques.

3.2 Le mysticisme africain

Le mysticisme désigne les croyances et les pratiques afférentes qui ont pour objectif d'unir l'être humain aux puissances cosmiques. Aux antipodes du rationalisme, le mysticisme joue un rôle de catalyseur psychologique. En effet, son

[23] Varloot, Jean (1980), « Diderot, du dialogue à la dramaturgie: l'invention de la ponctuation au XVIIIe siècle », in *Langue française* nº 45, Paris : 42.

évocation suscite chez le lecteur la crainte, voire la terreur. Cela participe de la communication dialogique du roman régie par « *[…] un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque* manière »[24]. En d'autres termes, le narrateur tentera d'enseigner des réalités du mysticisme à ses allocutaires par la description des faits invraisemblables et par des mots émotifs afin qu'ils puissent accepter des phénomènes qui échappent à la rationalité humaine.

Pour cela, le narrateur utilise les modalités assertives dans cet énoncé :

(25) Et tous ces devins et voyants ont **dit** que le méchant buffle n'était pas autre chose qu'un avatar…de ma maman Bafitini. **C'est-à-dire** que **c'était** ma maman qui s'était transformée en buffle méchant. **C'était** ma maman qui avait tué et mangé les âmes de l'exciseuse et de son fils. (ALLAH : 27)

Dans ces phrases assertives, le narrateur affirme l'existence des phénomènes mystiques à travers l'adjectif indéfini « tous » et le verbe locutoire « dit » exprimant la certitude. Cela signifie qu'un grand nombre de personnes de référence dans le domaine, en l'occurrence les devins et les voyants, ont confirmé ce phénomène. Ensuite, il utilise la locution conjonctive ayant une valeur d'explication subjective « c'est-à-dire » pour donner les preuves de son affirmation. Enfin, une modalité énonciative d'insistance, l'emphase, est employée à deux reprises pour certifier ses dires et convaincre d'éventuels sceptiques : « […] c'était ma maman qui s'était… C'était ma maman qui… avait tué et mangé… ». On en déduit que le narrateur croit à ce mysticisme et tente de convaincre ses allocutaires. Cette stratégie argumentative réapparaît dans cet autre énoncé :

(26) Les **dagas conons**, **ce sont les canaris** contenant les cœurs frits des braves chasseurs. Ces cœurs sont consommés par l'ensemble des chasseurs en secret. Cela donne de l'ardeur et du courage. (ALLAH : 201)

Cette assertion contient une interférence orale africaine « dagas conon » signifiant le fond des marmites en langue malinké et exprimant ainsi l'africanité intrinsèque des phénomènes mystiques décrits ici. Cette alternance codique est destinée à donner une authenticité relative à l'affirmation du narrateur. Cela est accentué par l'emphase à valeur explicative « […] ce sont les canaris… ». Tous ces indices permettent de susciter la curiosité de l'allocutaire qui se retrouvera potentiellement désireux d'en savoir plus sur ces révélations invraisemblables.

Conclusion

Nous retenons que les modalités assertives et évaluatives sont régulièrement utilisées dans *Allah n'est pas obligé* sous forme de phrases affirmatives, emphatiques et d'adjectifs évaluatifs axiologiques, non-axiologiques. Ces marqueurs modaux permettent à Ahmadou Kourouma de décrire les espaces pérégrinés par le locuteur et les énonciateurs de son roman. On voit que ce roman

[24] Benveniste, Emile (1966), *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris: Gallimard, 241.

relate une véritable odyssée du narrateur à travers plusieurs pays et villes ouest-africains. Le locuteur associe ses allocutaires à sa pérégrination grâce à la fonction dialogique du langage romanesque. Cette influence interlocutive révélée par la linguistique de l'énonciation annonce une influence potentielle illocutoire du langage qui est mise en exergue par la pragmatique. En clair, le narrateur tente d'entraîner ses allocutaires dans un voyage virtuel de pays en pays et de ville en ville. Subséquemment, il les informe de l'identité des ethnies qui peuplent les régions traversées ainsi que les croyances dominantes. Nos hypothèses sont vérifiées puisque ces descriptions détaillées impriment un aspect réel à la fiction. Cela pourrait plonger le lecteur dans la réalité des faits vécus et lui permettre de réaliser la fonction évasive ou touristique du roman. *In extenso*, il ressort de ces descriptions que les causes lointaines de la guerre sont le népotisme, la mauvaise gestion politique et la faiblesse des structures démocratiques auxquelles s'ajoute la fracture de la cohésion sociale entre les ethnies. Par ailleurs, le mysticisme, une des valeurs de l'Afrique constitue un pouvoir spirituel exploité à des fins de domination. L'un des enjeux de cette écriture reste l'aspect touristique dont bénéficie le lecteur. En clair, sans se déplacer, ce dernier voyage mentalement et s'instruit. Les assertions et les évaluatifs du texte romanesque pourraient l'influencer à travers les marqueurs axiologiques, quantitatifs, qualitatifs et émotifs qui jalonnent le récit. Le roman acquiert alors une dimension théâtrale ou filmographique d'autant plus que ce récit, quoiqu'il soit une fiction, se déroule dans un espace réel. Dès lors, Ahmadou Kourouma préserve son statut d'écrivain iconoclaste, novateur et subversif porté sur la persuasion émotive du lecteur.

Corpus

Kourouma, Ahmadou (2000), *Allah n'est pas obligé*, Paris : Edition du Seuil.

Bibliographie

Amossy, Ruth (2014), *L'argumentation dans le discours*, Paris : Armand Colin.

Amossy, Ruth, (2000), *L'argumentation dans le discours*, Paris : Nathan/HER.

Benveniste, Émile (1966), *Problèmes de linguistique générale I*, Paris : Gallimard.

Bally, Charles, (1942), « Syntaxe de la modalité explicite », in *Cahiers Ferdinand de Saussure 3*, Genève, Droz : 3-13.

Le Querler, Nicole (1996), *Typologie des modalités*, Caen : PUC.

Riegel, Martin et Al. (1994), *Grammaire méthodique du Français*, Paris : PUF.

Patillon, Michel (1990), *Eléments de rhétorique classique*, Paris : Nathan.

Tomassone, Roberte/Petiot, Geneviève (2002), *Pour enseigner la grammaire II, Textes et Pratiques*, Delagrave.

Varloot, Jean (1980), « Diderot, du dialogue à la dramaturgie : l'invention de la ponctuation au XVIIIe siècle », in *Langue française n°45*, Paris : Catach : 41-49.